

Croisades ne nous le dit, excepté pourtant notre Lambrounien qui, dans sa lettre à Léon, prétend qu'il est venu prêter aide à ce dernier. Voici ce qu'il dit: «Lorsqu'il vous est venu en aide, il a été heureux et flatté de votre bienveillance». Mais pourquoi donc alors Léon avait-il besoin de secours et d'aide? Était-ce pour lui demander son conseil ou son appui dans une guerre? Et, dans ce dernier cas, dans une guerre contre qui? Était-ce contre le comte de Tripoli, ou contre les Templiers, ou contre les Infidèles? Nous restons avec le désir de le savoir.

Quoiqu'il en soit de l'aide que Léon sollicita ou que Amaury lui offrit, Léon, trois ans après, en 1197, vint en aide à celui-ci d'une façon plus franche et dans une circonstance plus importante, lorsque le corsaire grec Canaki vint enlever, au village de Paradize, sur les bords de Chypre, la princesse Echive, première femme d'Amaury, avec ses enfants, et emportant tout ce qu'elle possédait les emmena à Kyr-Isaac, gouverneur de la Petite Antioche de Craque. Par ses violentes menaces, Léon obtint qu'on lui remît la princesse qu'il conduisit au fort de Coricos où il appela de nouveau Amaury à qui il rendit sa famille et qu'il combla de présents, ainsi que nous l'avons raconté en détail dans la description de la Petite Antioche ou Antiochette que nous avons faite dans notre livre de Sissouan.

Il serait superflu de dire combien de telles relations resserraient les liens d'amitié des hauts personnages de l'Occident avec Léon. Encore vers les dernières années de sa vie, lorsqu'il était solidement assis sur son trône, Léon reçut cordialement, en 1218, André, roi de Hongrie, de retour de Ptolémaïs, qu'il conduisit en grand cortège à Tarse. Là, par des mariages décidés entre eux deux, Léon et André firent contracter des liens de parenté à leurs enfants.

Léon savait, ce qui d'ailleurs, est généralement connu de tous, que ces liens de parenté affermeraient le maintien de ses Etats et que des alliances le protégeraient contre ses ennemis. C'est pour cela, comme nous l'avons dit à plusieurs reprises, qu'il se choisit d'abord une épouse parmi les Antiochiens, ses proches rivaux. Ensuite, il fit du prince d'Antioche son gendre, en lui faisant épouser sa nièce qu'il avait adoptée. Ensuite il s'allia avec ses seconds proches voisins les Chypriotes, en épousant lui-même une des filles du roi de cette île et en donnant en mariage une autre des filles de ce dernier à Roupin-Raymond, son neveu adoptif. Plus tard, il s'allia encore avec le plus grand souverain des contrées voisines, celui de Jérusalem, en mariant sa fille Rita, qu'il avait eue de sa première femme, avec Jean de Brienne. Allié de cette façon avec les trois